



18 avril, NIMES Pour se mettre en appétit

Près de 4.000 spectateurs, sous un beau soleil printanier, assistèrent à cette novillada de la Cape d'Or (1) qui aurait été mémorable — en raison des dispositions des novilleros — si le bétail — par ailleurs très bien présenté surtout quant aux armures — avait répondu à l'attente des aficionados. Les Diego Romero eussent été des collaborateurs rêvés s'ils avaient eu plus de forces. Le premier était un invalide ; le second présenta des difficultés sur la droite ; la noblesse du troisième se révéla peu à peu ; le quatrième possédait un certain « piquant » ; tardo mais facile le cinquième embêtant le sixième (le seul à ne pas fléchir) qui sortit hésitant, fuyard, coureur, cornéant des deux côtés. Quant à la bravoure sous le fer, à peine l'aperçut-on chez le deuxième.

Le grand YESTERA face au premier donna l'impression de réciter par coeur. Faena trop longue et muleta sans doute tenue trop basse. Au quatrième, il toréa avec la cape en avançant la jambe à droite mais en la reculant à gauche. Il me plut avec la muleta dans une faena où il se centra, conduisit longuement l'animal de la droite et de la gauche — plusieurs séquences furent superbes — avant de glisser devant le cornu, d'être cherché et roulé au sol, de se relever courageusement pour 4 naturelles et pecho sans bavures. Après quoi, il donna dans le travers de chercher à recréer l'émotion en ramenant sur lui le cornu par la passe de terminaison des séries... ce qui, vu le tempérament du Romero, remit à ce dernier la direction des opérations : un moment de cafouillage s'en suivit et Yestera employa des manoletinas pour remettre le train sur les rails. Quant au «bretteur» tout ce que je puis dire c'est que je lui vois mal tenir le rôle du brave D'Artagnan... Par contre, on doit féliciter Yestera pour le soin apporté aux mises en suerte, y compris au sixième. Le manque de forces du premier ne nous autorise pas à porter un jugement sur les qualités du *rehiletero* dans les trois paires qu'il cloua aisément. Oreille du cinquième.

CAMPANO, lui aussi, mit avec soin ses adversaires en suerte; en dépit du défaut de son vis-à-vis il s'employa à toréer de la droite le deuxième avec la muleta, sans résultat, après de courtes séries gauchères. D'où une faena inégale quant à la qualité artistique, mais au cours de laquelle quelques aidées de ceinture à la Joselito et autres changements de main par devant ne manquèrent pas de saveur.

Capeo centré à droite, décentré à gauche pour recevoir le cinquième ; jolie et précise mise en suerte par chicuelias avant *quite* par orticinas et farol. Faena colorée, allurée (Campano rappelle parfois Pepe Luis) conduisant bien mais moins centrée que celle de Yestera, commencée par aidées hautes la main gauche appuyée sur la barricade, comme le faisait Luis Miguel (2) poursuivie surtout de la droite avec quelques terminaisons en pechos gauchers. A l'épée le garçon entre droit après s'être profilé de près. Salut que sa discrétion limita au tiers de la piste après la mort du deuxième et oreille du cinquième.

Joël MATRAY peut être crédité d'une bonne journée. On doit le juger en tenant compte de son manque de compétition. Certes, avec la cape, il n'est pas au point. Mais avec la muleta, il s'est montré calme et décidé, et si sa première faena a été plus complète, mieux liée, nous l'avons finalement préféré — vu l'adversaire — au sixième qu'au troisième. Matray a le mérite d'avancer sur le cornu et en cinq ou six passes de le conduire au centre en lui gagnant le terrain. Cette détermination tira du sixième un certain fond de noblesse que l'animal n'avait fichtre pas révélé jusqu'alors. Mais le critique, fût-il un concitoyen, ne devant pas tomber dans la louange béate et inconditnelle, et ce pour le bien du sujet encore un débutant en spectacle piqué, je me permettrai de lui conseiller plus d'ampleur dans le mouvement du bras, notamment lors des passes de poitrine, et de ne pas hésiter à se centrer davantage : c'était bien le seul moyen de prolonger l'emprise sur le sixième — qu'il ne fallait pas lâcher d'un pas, d'un appel du leurre — comme le torero eut lui-même l'occasion de s'en rendre compte. Avec l'épée, Joël doit apprendre à *vaciar*. Faut de ce faire, ou bien il entre à toute vapeur, comme au troisième, ou bien il demeure sur la face au risque d'être soulevé, comme ce fut le cas au sixième.

Après une faena de l'une et l'autre main, Matray coupa l'oreille du troisième qu'il avait eu la délicatesse de brinder à la jeune veuve de Jacky Brunet (quel cran, le vôtre, Madame, durant ces journées !).

Avec les bâtonnets nous avons retenu (cocorico !) une fameuse paire d'« Andaluz » au deuxième - et deux de Bourret au troisième qu'il attaqua avec, autorité et réussite sans se soucier du terrain où le hasard avait conduit l'animal : ainsi font les banderilleros maestros ! Une minute de silence fut observée lors du paseo. Les trois novilleros quittèrent l'ovale sous les bravos. Bis repetita placent, pensions-nous...

PAQUITO.

(1) Le trophée, décerné par la Peña Ordofiez, revint à Joël Matray. (2) Ne se prénomme-t-il pas Luis Miguel ?